

Comprendre

Animateurs : **Marianne Cohen et Jean-Pierre Thibault**

Rapporteur : **Cédric Ansart.**

Récit d'expériences visant à « comprendre les territoires, les paysages et les transitions » et mises en perspective

Cet atelier a été l'occasion de présenter et de débattre de démarches visant à comprendre les territoires, les paysages et les transitions : comprendre le territoire en le parcourant (diagnostic en marchant) ou en le faisant dessiner, collecter les représentations sociales au travers de « Cartes à dire d'acteurs », « Jeu de territoire » visant à définir des futurs possibles d'un territoire.

Au travers de ces expériences, les participants à l'atelier soulignent qu'« admettre la complexité » est aujourd'hui devenu un préalable nécessaire pour comprendre. On agit dans un contexte devenu à la fois plus « complexe » et « incertain », moins « prévisible ». La construction de la connaissance et la manière de valider les savoirs évoluent. Idem concernant l'image et la posture du chercheur, du scientifique et des institutions.

Comprendre les territoires, c'est s'inscrire dans un contexte où le local et le global apparaissent de plus en plus imbriqués et interconnectés, et dans lequel la prégnance des enjeux écologiques ou économiques semble de plus en plus forte. Les postures qui visent à « sectoriser », « dominer », « maîtriser » sont remises en question, quoiqu'elles restent largement présentes. Dans un contexte où la défiance vis-à-vis de l'expertise et du scientifique semble importante, les représentations habituelles du « sachant », de l'« expert » évoluent et l'aptitude de celui-ci à livrer des savoirs mobilisables pour l'action sont parfois remises en cause.

Composer avec des points de vue multiples et arriver à intégrer des regards différents est un premier défi à relever. Aujourd'hui, l'honnêteté scientifique réside tout autant dans la justesse de l'analyse que dans la capacité à donner les limites de son expertise, à « situer » son regard par rapport à d'autres regards, mais aussi dans la capacité à situer ses savoirs sur des « territoires » précis et en même temps interconnectés à d'autres territoires : ce qui est énoncé est valable pour tel territoire dans tel contexte, et se réfère à une portion d'espace, lequel espace est intimement connecté à d'autres territoires dans son fonctionnement. La complexité est parfois difficile à « vulgariser » voire anxiogène, il n'empêche que donner à appréhender cette complexité aux décideurs et aux habitants reste fondamental.

Et puis, les décideurs et citoyens possèdent souvent, sans le savoir, par leurs expériences et vécu, une grande partie des données et de la réponse qu'ils attendent de l'expertise. Encore faut-il que l'action publique s'appuie réellement sur l'écoute des besoins et s'attache à mettre en lumière les valeurs, aspirations parfois peu/mal exprimées. Valider collectivement la connaissance est une étape capitale qui implique de mobiliser les acteurs, dont une partie peut se montrer plus enthousiaste aux phases de constructions qu'aux phases de validation. « Le scientifique gagne à réintroduire de l'« humain » et de l'« humilité » dans sa démarche ».

Essai d'une définition synthétique de « Comprendre »

Comprendre les territoires, les paysages et les transitions c'est d'abord chercher à s'inscrire dans la diversité et la multiplicité des regards, des savoirs et des expériences : ceux-ci nourrissent une approche d'un système complexe dans lequel on devra assumer les incertitudes.

C'est renoncer à tout comprendre et à tout maîtriser (humilité plutôt que Prométhéisme).

C'est être à l'écoute des acteurs locaux, lesquels détiennent une grande partie des connaissances, savoirs et expériences, et sur lesquels reposent grandement les capacités d'agir.

Le programme PTT et les attentes du groupe de travail

- mettre en réseau, être un lieu d'interconnaissance, un lieu d'émulation des initiatives locales, qui donne envie de dépasser les inerties et d'agir (Cf. <https://transitionnetwork.org/>),
- développer l'échange, le partage, la réflexion autour des expériences et de l'expérimentation pour « mieux situer son territoire et sa démarche », mais aussi s'inspirer mutuellement : pouvoir parler librement des réussites, des échecs, des espoirs, des doutes, des spécificités locales est nécessaire.
- développer un appui méthodologique : comment on mobilise ? Comment on décroïsonne ? Comme faire de la médiation ?
- promouvoir l'expérience et la créativité, être un lieu d' « inspiration » qui profite au réseau et plus largement encore. Les expériences locales peuvent ouvrir la créativité d'autres territoires.
- valoriser le « bottom-up », interpeller les institutions, susciter une réflexion sur les évolutions institutionnelles à opérer pour rendre les transitions possibles et faciliter le développement des initiatives locales.
- redonner du poids au paysage comme moteur de récit pour construire l'action,
- montrer l'intérêt des approches « qualitatives » en contrepoint d'approches et de valeurs dominantes : le quantifiable, le monétarisable.